

tendances générales et des différences spécifiques. Une étude de littérature comparée qui a su illustrer le subtil dynamisme de rupture et de continuité d'une Europe en mutation.

Petr Kyloušek

*Dominique Maingueneau, Le Contexte de l'oeuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société, Paris, Dunod 1993, 196 p.*

Le nouveau livre de Dominique Maingueneau se situe dans le prolongement de ses deux ouvrages précédents *Éléments de linguistique pour le texte littéraire* (Bordas 1986, 1990) et *Pragmatique pour le discours littéraire* (Bordas 1990) dont nous avons déjà eu le plaisir de parler dans notre dernier compte rendu. Ce petit rappel n'est pas oiseux. Car si chaque volume se constitue en spécimen autonome de critique littéraire, il n'en est pas moins vrai que les trois livres forment un triptyque où s'inscrit la progression de la démarche globale de l'auteur: depuis l'analyse du texte aux facteurs intervenant dans le discours littéraire et aux rapports que tissent la création et l'institution littéraires avec leur «contexte» au sens large — biographique, médiatique, social, culturel, historique. Le dessein de l'auteur est celui d'un linguiste amoureux et respectueux de la littérature et désireux de mettre les acquis de sa discipline, notamment de la pragmatique, à la portée des études littéraires. Le structuralisme littéraire sait d'expérience les avantages qu'une telle collaboration étroite avec la linguistique structurale lui avait apportés par le passé et dont le plus important a été la rigueur terminologique appliquée à la matérialité de la parole. Le relâchement des liens entre la critique littéraire et la linguistique, auquel on a pu assister dans les deux dernières décennies, est imputable non seulement à l'évolution naturellement divergente des deux disciplines, mais aussi, pour la critique littéraire, à la méfiance qu'a fini par susciter le carcan étroit du culte du texte où cette discipline semblait s'être laissée enfermer.

Or, Maingueneau prouve que la linguistique moderne a entre temps élaboré des instruments, à la fois théoriques et analytiques, capables, encore une fois, de jeter un nouvel éclairage sur le texte lui-même, mais encore de briser intelligemment l'autarcie de l'immanentisme en établissant, à travers et par delà la textualité même, des liens avec le fait biographique, culturel, social et historique. Au centre de la démarche se trouve l'emploi des acquis théoriques de la pragmatique, mais aussi d'autres disciplines récentes, telles la médiologie de Régis Debray, la sociocritique de Claude Duchet, le principe dialogique de Mikhaïl Bakhtine ou les théories de la réception de Hans Robert Jauss et d'Umberto Eco. L'idée de départ, comme toutes les idées fructueuses et riches de conséquences, semblerait toute simple: l'énoncé littéraire, dépositaire d'un message — le dit, porte également des marques de l'énonciation — le dire qui montre.

L'avantage de ce principe d'approche est, à notre avis, double. Tout d'abord, la méthodologie que Maingueneau propose permet d'envisager le texte comme un point d'intersection de l'énoncé et de l'énonciation où le «contexte» ne serait plus étudié comme un fait extérieur, mais comme un fait inscrit dans le texte et montré par le texte. Ainsi évite-t-on l'écueil d'une optique atomisante, toute en monades «impermeables,» repliées sur leur autonomie interne et reliées les unes aux autres par des rapports de surface. C'est à ce titre que Maingueneau peut reprocher aux différentes théories établies — pourtant désireuses de relier le texte à des tenants et aboutissants extra-textuels sous termes de «reflet», «parallélisme de structures», «isotopie», «isomorphie» ou «vision du monde», etc. — un cloisonnement effectif du texte et son isolement du «contexte».

Le deuxième point fort consiste à envisager le texte non pas comme un fait accompli, pétrifiant à jamais le résultat d'une activité, mais comme un terrain où se heurte le résultat — l'énoncé — à l'activité dont il procède — l'énonciation. Le texte est un point d'intersection dynamique, instable, constamment remis en question, d'exigences souvent contradictoires que l'écriture se doit de gérer sous peine d'échec. La tension est un élément producteur de valeurs, mais c'est aussi le procédé par lequel le texte et le «contexte» s'articulent réciproquement. En écrivant, l'écrivain engage sa personne et négocie sa réussite et celle de son oeuvre face à l'institution littéraire légitimante,

face à la tradition en place, face aux groupes sociaux, culturels et littéraires, face aux divers codes langagiers.

Les instruments terminologiques que Maingueneau se doit d'introduire ici traduisent bien cette optique dynamique. Ainsi, dans la mesure où il s'investit et engage, littérairement et socialement, sa personne, se situant à l'intérieur d'une paratopie, l'écrivain effectue une *bio/graphie*. Il se meut sur un terrain — le *champ littéraire*, et c'est là qu'il prend position et qu'il positionne son écriture par rapport aux valeurs synchroniques ou diachroniques *légitimantes*, aux corpus de textes déjà constitués (genres), aux procédés et thèmes, aux supports matériels médiatiques. Par le truchement de la situation d'énonciation se met en place une *scénographie* qui traduit l'éthos de l'énonciateur et assure l'*embrayage paratopique* articulant le texte au «contexte».

Les termes, dont nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu, hélas, trop bref, sont exposés et exemplifiés en neuf chapitres, regroupés à leur tour en quatre ensembles: «*Oeuvre, écrivain et champ littéraire*» (1. La paratopie de l'écrivain; 2. La vie et l'oeuvre; 3. Genres et positionnements), «*Médium et oeuvre*» (4. Oral, écrit, imprimé; 5. Code langagier et interlangue), «*La scène d'énonciation*» (6. La scénographie; 7. L'éthos), «*L'énonciation dans l'énoncé*» (8. La duplicité énonciative; 9. L'embrayage paratopique).

Voulant avant tout illustrer les avantages de son approche, Dominique Maingueneau n'use pas de ton critique à l'encontre d'autres théories et méthodologies. Il n'en est pas moins vrai que son propos est aussi une polémique dirigée contre le structuralisme, un certain structuralisme, précisons-nous, tel que la France l'avait connu dans les années-1960: monadique, statique, enclin à prendre l'immanetisme pour un absolu. Depuis, la situation a bien sûr évolué, car une théorie du texte, si elle se veut complète, ne peut éluder indéfiniment le problème du contexte: il n'est que de voir les travaux de Gérard Genette pour se rendre compte des efforts déployés et des résultats probants. Toutefois, ce n'est que Maingueneau qui permet de rompre avec une optique jusque là statique et une terminologie essentiellement «spatiale» du structuralisme français. Une nouvelle voie s'ouvre: celle d'une acception incluant, par delà les termes «actionnels» et dynamiques de la terminologie de Maingueneau, la temporalité. En effet, il s'agit désormais d'envisager le texte non plus comme une entité statique, définitive, mais comme un processus où les valeurs sémantiques, esthétiques, sociales, etc. évoluent et se définissent également par rapport aux éléments d'un contexte, lui aussi soumis aux tensions et en mouvement (bio/graphique, littéraire, esthétique, social, historique). Maingueneau en vient ainsi à poser un problème analogue à celui que le structuralisme pragois, notamment Jan Mukařovský, a cherché à résoudre dans les années 1930. En perspective, une nouvelle diachronie du texte et du contexte n'est pas exclue, une nouvelle histoire littéraire n'est pas impensable. Le livre du «littéraire» Maingueneau mérite toute attention.

*Petr Kyloušek*

Catherine Fuchs — Pierre Le Goffic: *Les linguistiques contemporaines*, Hachette-Supérieur, 1992, 158 pp.

Tenter de présenter dans un seul ouvrage de deux centaines de pages l'état de la linguistique contemporaine, est une tâche difficile, voire impossible. C'est pourquoi l'objectif des deux auteurs est tout autre: ils s'efforcent de donner une série d'images, partielles et, ils l'avouent eux-mêmes, partiales, qui permettent à un lecteur, même à un non-spécialiste, de prendre la connaissance de la diversité des théories linguistiques, et de comprendre les problèmes et les enjeux de ces approches.

Le livre se compose d'une série d'exposés, assez brefs, portant soit sur des auteurs (Saussure, Tesnière, Mel'chuk, Culicoli, et autres), soit sur des courants (psychomécanique, pragmatique, grammaire générative-transformationnelle). Les exposés sont répartis en trois grandes parties — courants structuralistes, grammaires formelles, sémantiques et activité de langage — qui ne sont sans lien commun et ne constituent pas à strictement parler une chronologie. Néanmoins, leur ordre n'est pas aléatoire et il reflète, au moins partiellement, les modifications et l'état d'avancement de la problématique des études linguistiques. Chaque chapitre est suivi d'une courte bibliographie commentée contenant même les références de base qui facilitent à un lecteur non